

## Retour à l'énigme

*Handkerchief* d'Annie Lafleur. Le lézard amoureux, 90 p.

Jonathan Lamy

---

Numéro 231, mars-avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lamy, J. (2010). Compte rendu de [Retour à l'énigme / *Handkerchief* d'Annie Lafleur. Le lézard amoureux, 90 p.] *Spirale*, (231), 50-50.

lieux lointains, étrangers et familiers, qui, de la syncope de la parole, le mènent à l'écriture. Et Gênes, avec son angle ouvert sur la mer, avec ses couchants qui débordent et enflamment l'horizon, est le foyer de son rêve d'écriture qui « vaut

*d'aller sur la rive aux herbes trop hautes, écartant celles-ci, pour chercher un endroit où jeter la ligne ».*

Entre la mort du couchant et la naissance du poète, cet admirable récit poétique

tissé à même le rêve et son énigme accompagne — ou est accompagné de — trois reproductions de dessins de Gérard Titus-Carmel. Débris, fragments, rébus, motifs dont on peut imaginer la texture et la couleur.

# Retour à l'énigme

POÉSIE 

PAR JONATHAN LAMY

## HANDKERCHIEF d'Annie Lafleur

Le lézard amoureux, 90 p.

Les poèmes d'Annie Lafleur sont des mouchoirs froissés. À la suite de *Prologomènes à mon géant*, la poète, née en 1980, qui a par ailleurs signé plusieurs catalogues d'artistes, poursuit avec *Handkerchief* son écriture énigmatique et déboîtée. La figure du mouchoir (ce que signifie *grosso modo* en français le terme germanique *handkerchief*) « essuie le front du cheval mort », la transparence de la signification et la transpiration du sens pour conférer aux poèmes une trame trouée. « Démolir, alors, quand cela t'illumine. » *Handkerchief* possède une allure d'énigme qui, empruntant au polar, « traverse ce paysage oublié / par le crime ».

Dire en masquant, voilà le principe de l'énigme : « tu t'éveilles par écho / touches le verre violent. » Les textes effacent ce qui pourrait permettre de faire des liens entre les images. Annie Lafleur en écrivant passe un mouchoir sur ses poèmes pour ne conserver que ce qui cause incrédulité et fascination : « dormir tant qu'à l'os / comme un draveur déroulé des billots. » Il n'y a pas à comprendre, il y a à être subjugué, frappé par les images : « crève, fais la bombe. » Cela a quelque chose de surréaliste, mais cette entreprise est aussi pro-

fondément actuelle, tant le retour à l'énigme constitue dans ce monde trop clair et trop expliqué une urgence, un acte de résistance nécessaire : « ça nous prend des grenades, pour le bruit / sinon que les ongles sèchent au verbe. »

La poésie serait-elle à résoudre ? Faudrait-il au lecteur effectuer un travail de déduction digne d'un détective pour arriver à l'interpréter ? C'est le jeu auquel nous convie Annie Lafleur, un jeu sans fin et sans règles, puisque son écriture participe du caractère profondément irrésolu de la poésie, ne cesse d'en témoigner, de l'illustrer. L'indéchiffrable parle par ellipses et « le tir de ta voix pourrait tout faire ». Les poèmes du recueil *Handkerchief*, où « la musique mansarde la chair », cassent à dessein le fil de leur propre signification. Ils rendent compte de meurtres impossibles tout en dissimulant leurs traces.

En ces « temps mur-à-mur / perspicaces, laminés, utiles », il est impératif de rappeler l'opacité fragile des choses en produisant des formes de signification qui prennent la fuite comme des fugitifs armés alors qu'« il vente à tous coups / sur la gâchette ». La violence à l'œuvre chez



Annie Lafleur, où un certain ludisme scintille (« je m'assoiffe / en jolie noirceur des fusils »), est celle-là même du monde, celle-là même du désir. « Est-ce que je charge à cité / fuir par les boyaux de beauté / qui reviennent dans ta classe / coler la vrille néon à la nouvelle peur / à laquelle tu songes par à-coups / ou entre les liants du rêve à la méchanceté / est-ce réellement dans tes bras ? » À travers la ville, ce vaste terrain d'enquêtes imaginaires, *Handkerchief* révèle « les flashes du ciment » et « l'émulsion des visages ». Dans cette énigme à reformuler sans cesse, le « tu » qui parcourt les poèmes est un complice de désir, avec qui se refait : « en fumant les craques d'identité / on s'est éveillé, façonné. » Annie Lafleur entretient l'insoluble. Dans ses textes, le corps reste à la fois la principale énigme et la principale pièce à conviction.